

## Labeurs d'intelligence en SSH – Algérie

*Affronter l'épreuve du miroir... et la conceptualiser...*

## Investigative Work in SSH – Algeria

*Facing The Mirror Test... and Conceptualizing It...*

**Pr. Foudil DAHOU**

Auteur correspondant, ORCID : 0009-0005-1634-0717

Labo. LEFEU-E1572304 – FLED, Université Kasdi Merbah Ouargla (Algérie),

[dahou.foudil@univ-ouargla.dz](mailto:dahou.foudil@univ-ouargla.dz)

**Soumission : 14.07.2024 – Acceptation : 16.07.2024 – Publication : 01.10.2024**

**Résumé — Contexte** — Le souci permanent de vulgarisation scientifique alimente quelquefois des controverses apparaissant comme stériles alors même qu'elles incitent à questionner concrètement les « évidences » que la contemporanéité a imposées dont notamment celles de la mondialisation et de la globalisation partagées entre universalisme et individualisme sur fond de post-vérité. **Problématique** — Cependant, aujourd'hui la contre-histoire incite, elle aussi, à reposer les bonnes questions. L'une de ces questions est fondamentale car elle relève indubitablement d'une éthique de la transmission à laquelle on doit veiller : les Sciences Sociales et Humaines sont-elles actuellement devenues politiquement indésirables, pour s'être trop longtemps cantonnées dans l'épistémè de la culture occidentale ? **Méthodes** — La démarche analogique et la spéculation permettant d'orienter la pensée ouvrent des perspectives et présentent les tendances qui traversent et modèlent les vastes champs des Sciences Sociales et Humaines. Celles-ci tentent laborieusement, minutieusement, de décrire le paysage humain primitif, de comprendre les causes premières de son évolution et d'expliquer l'agentivité grandissante des hommes dans l'histoire. **Résultats** — Comme si elles étaient irrémédiablement perdues, les Sciences Sociales et Humaines semblent hésiter longuement entre ontologie et axiologie au point de se remettre en question à la lumière de l'éthologie. Il importe dès lors plus que jamais d'éduquer à la culture informationnelle afin de saisir pleinement les labeurs d'intelligence des Sciences Sociales et Humaines qui doivent prévaloir en Algérie. C'est une manière raisonnable d'affronter l'épreuve du miroir et de la conceptualiser.

**Mots-clés** : *vulgarisation, miroir, épreuve, analogie, spéculation.*

**Abstract — Context** — The permanent concern for scientific popularization sometimes fuels controversies appearing as sterile even though they encourage us to concretely question the "obvious facts" that contemporaneity has imposed, including in particular those of globalization shared between universalism and individualism on the basis of post-truth.

**Problem** – However, today the counter-history also encourages us to ask the right questions. One of these questions is fundamental because it undoubtedly concerns an ethics of transmission that we must pay attention to: have the Social and Human Sciences currently become politically undesirable, having been confined for too long to the episteme of Western culture? **Methods** – The analogical approach and speculation allowing thinking to be guided open up perspectives and present the trends which cross and shape the vast fields of Social and Human Sciences. These attempt laboriously, meticulously, to describe the primitive human landscape, to understand the primary causes of its evolution and to explain the growing agency of men in history. **Results** – As if they were irremediably lost, the Social and Human Sciences seem to hesitate for a long time between ontology and axiology to the point of questioning themselves in the light of ethology. It is therefore more important than ever to educate in information culture in order to fully grasp the intellectual work of the Social and Human Sciences which must prevail in Algeria. This is a reasonable way to face the mirror test and conceptualize it.

**Keywords:** *Popularization, Mirror, Test, Analogy, Speculation.*

« Dans bien des sociétés l'enseignement était un privilège réservé à une minorité. Les trois formes d'éducation : formelle, non-formelle et informelle [...] correspondent dans l'ensemble à l'idéologie et au mode de production *dominants* et, dans ce sens, on peut dire que toute société est éducative dans ses diverses manifestations, matérielles et non-matérielles » (Khôï, 1991).

« Quelle muse a reçu plus de brocards que l'infortunée Clio ? Alors que les autres coulent une vie assez heureuse, l'Histoire n'a en somme un caractère reposant que par les doutes et les railleries qu'elle permet » (Sauvy, 1985, p. 03).

« L'actualité d'aujourd'hui, lorsqu'elle est la déposition loyale, d'un témoin sincère, c'est le document de demain.  
L'histoire est faite des *Mémoires* et je n'ai pas d'autre but que d'écrire avec un souci d'exactitude des *Mémoires* au jour le jour » (Claretie, 1904).

## Introduction

C'est avec une grande et vive appréhension que nous relisons le propos de Valéry au sujet de l'Histoire et de sa négation du « roman national<sup>1</sup> » ; à tel point que cette alarme soudaine bouleverse nos horizons d'attente<sup>2</sup> et effraie notre intellection. Si notre premier mouvement de réaction est une résistance légitime au discours formulé, notre résolution est vite prise d'en questionner opportunément le son de l'authenticité, l'opacité ou encore la transparence dans la perspective de l'*épistémè*<sup>3</sup> – une épistémè soucieuse d'ipséité, « [...] *cherchant à dépasser les stigmates d'une pensée coloniale et basée sur l'anthropocentrisme* »<sup>4</sup>. Nous comprenons mieux dès lors le dessein de Valéry et son attitude impérieuse à l'égard de l'Histoire telle qu'elle est manipulée.

**« L'Histoire est le produit le plus dangereux que la chimie de l'intellect ait élaboré. Ses propriétés sont bien connues. Il fait rêver, il enivre les peuples, leur engendre de faux souvenirs, exagère leurs réflexes, entretient leurs vieilles plaies, les tourmente dans leur repos, les conduit au délire des grandeurs ou à celui de la persécution, et rend les nations amères, superbes, insupportables et vaines. L'Histoire justifie ce que l'on veut. Elle n'enseigne rigoureusement rien, car elle contient tout, et donne des exemples de tout »** (Valéry, 1931, p. 63-64).

Au carrefour de la complexité et de la singularité, les Sciences Sociales et Humaines en Algérie exigent actuellement une réflexion collective et interdisciplinaire de la part des universitaires qui prétendent ou assurent « *interpréter* » le caractère national<sup>5</sup> des événements

<sup>1</sup> « Littérature – Expression qui désigne un récit fortement teinté de patriotisme tel qu'il a été élaboré par les historiens du XIXe siècle qui valorisaient la construction de la nation » –

<https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/roman-national/>.

« L'expression "roman national", popularisée par Pierre Nora, est passée dans le langage courant : elle désigne le récit patriotique, centralisateur, édifié par les historiens du XIXe siècle tout à la louange de la construction de la nation. Le récit national met en avant la grandeur du pays, ses hauts faits et édulcore souvent les pages plus délicates. Il naturalise le "patriotisme", depuis les temps anciens » (Offenstadt, 2009) – <https://www.lhistoire.fr/a-bas-le-roman-national>.

<sup>2</sup> « On ne saurait imaginer une œuvre littéraire qui se placerait dans une sorte de vide d'information et ne dépendrait pas d'une situation spécifique de la compréhension. Dans cette mesure, toute œuvre suppose l'horizon d'attente, c'est-à-dire d'un ensemble de règles préexistant pour orienter la compréhension du lecteur (du public) et lui permettre une réception appréciative » (Jauss, 1986, p. 42).

<sup>3</sup> « L'*épistémè* est un concept philosophique d'origine grecque [...] qui signifie la science (au double sens de *savoir constitué*, et de vertu qui consiste à « *être savant en acte* ») [...] » – <https://fr.wikipedia.org/wiki/Épistémè>.

<sup>4</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Nastassja\\_Martin](https://fr.wikipedia.org/wiki/Nastassja_Martin) – Nicolas Weill (2022). « Nastassja Martin : "Faire sortir l'anthropologie des cénacles fermés" ». *Le Monde*, 16 octobre 2022.

<sup>5</sup> Deux attitudes fortement nuancées et assez édifiantes sont respectivement celle de Montaigne dans ses *Essais* et celle de Bernanos dans *Les Grands Cimetières sous la lune* – « Non parce que Socrate l'a dit, mais parce qu'en vérité c'est mon humeur, et à l'aventure non sans quelque excès, j'estime tous les hommes mes compatriotes, et embrasse un Polonais comme un Français, post posant (subordonnant) cette liaison nationale à l'universelle et commune » (Montaigne, 1580-1592). – « Je ne suis pas national parce que j'aime savoir exactement ce que je suis, et le mot de national, à lui seul, est

majeurs de l'Histoire à la lumière de l'évidence<sup>6</sup> et de la certitude<sup>7</sup>. Khôï ramène les choses à leur juste mesure :

« Pour beaucoup d'auteurs, le but des sciences de l'homme est d'expliquer les phénomènes individuels et sociaux. Mais **l'explication**, tout comme dans les sciences de la nature, **ne peut maîtriser entièrement le réel**, où le rationnel coexiste avec l'irrationnel, où les fins que les êtres poursuivent dans leurs activités sont multiples, contradictoires et parfois cachés, y compris à eux-mêmes. C'est pourquoi **il faut aussi chercher à les comprendre**. Les deux aspects ne sont pas opposés mais complémentaires, et **l'explication vient souvent de la compréhension**. Connaître un phénomène c'est le comprendre et l'expliquer. **Il est peut-être même moins important d'expliquer que de comprendre**, c'est-à-dire de **saisir le sens profond des choses, des écrits et des paroles, des monuments et des actes que les différentes cultures ont laissés sur cette terre** » (1991).

Il y a toujours par conséquent matière à réflexion, et l'on se doit d'être attentif car les pensées les plus communes peuvent s'avérer ravageuses et contagieuses au point de nous perdre – ce dont Lavelle nous avertit en nous évitant opportunément de longs détours inutiles, refugés, que nous-sommes, inconsidérément dans nos préjugés :

« **On ne découvre la véritable image de l'homme que dans certains êtres exceptionnels** où les vertus et les vices de l'espèce la plus commune se montrent à nous avec un relief si singulier que nous les retrouvons tout à coup en nous dans une lumière crue qui nous exalte ou qui nous épouvante. **Mais par une sorte d'aberration on se complait davantage dans la contemplation de l'humanité la plus basse et de son état d'abjection et d'avilissement** que de cette humanité qui cherche toujours à se dépasser elle-même comme pour justifier sa propre position sur la terre » (1954, p. 3).

## 1. L'effet miroir : de l'introspection à la sublimation

L'effet miroir<sup>8</sup>, qui conduit, dans un premier temps à un moment d'introspection puis à un effort considérable de sublimation, se révèle salutaire s'il permet effectivement un

absolument incapable de me l'apprendre. J'ignore même son inventeur. Depuis quand les gens de droite s'appellent-ils nationaux ? C'est leur affaire, mais ils me permettront de leur dire qu'ils devancent ainsi le jugement de l'histoire » (Bernanos, 1938, p. 305).

<sup>6</sup> « L'évidence est le caractère (ou signe ou critérium) d'une vérité clairement et distinctement conçue qui s'impose à l'esprit » (Lagneau, 1964, p. 161).

<sup>7</sup> « La certitude est l'état de l'esprit qui adhère fermement à ce qu'il juge être vrai » (Lagneau, 1964, p. 161).

<sup>8</sup> « L'effet miroir est un phénomène bien connu en psychologie qui se produit lorsque les individus imitent le comportement ou les attitudes des personnes qui les entourent » (Sabine Hernandez) – [https://www.site.ac-aix-marseille.fr/upr-paca-corse/spip/sites/www.site/upr-paca-corse/spip/IMG/pdf/L\\_effet\\_miroir.pdf](https://www.site.ac-aix-marseille.fr/upr-paca-corse/spip/sites/www.site/upr-paca-corse/spip/IMG/pdf/L_effet_miroir.pdf).

« N'as-tu pas vu, *Thérèse*, des miroirs de formes différentes, quelques-uns qui diminuent les objets, d'autres qui les grossissent ; ceux-ci qui les rendent affreux ; ceux-là qui leur prêtent des charmes ; t'imagines-tu maintenant que si chacune de ces glaces unissait la faculté créatrice à la faculté objective, elle ne donnerait pas du même homme qui se serait regardé dans elle, un portrait tout à

dépassement de soi dans le sens d'une véritable conscience de l'agir aussi bien singulier que collectif. Si dans un second temps, il permet positivement de corriger toutes les formes d'insécurité – ce que Cocteau métaphorise admirablement : « *Les miroirs feraient bien de réfléchir un peu plus avant de renvoyer les images* » (1930).

Cette sorte de réflexion est aussi essentiellement celle dont les universitaires en Sciences Sociales et Humaines devraient se réclamer dans leurs écrits et leurs propos – bien mal inspirés s'ils devaient s'enfermer dans un « *marginalisme intérieur* » (Sauvy, 1973, p. 276) qu'ils auraient estimé avantageux pour le développement de leurs discours respectifs et afin de ne pas se compromettre. En conjuguant leurs actions et leurs verbes spécifiques, ces universitaires ne risquent pourtant pas d'être frappés d'un probable ostracisme académique récusant leurs réelles compétences. Ils n'ignorent absolument pas que c'est au miroir des Sciences Sociales et Humaines que la Société se dévoile, mettant à jour les interactions complexes qui la traversent et la sous-tendent dans sa nécessaire évolution – dont les universitaires sont tenus de rendre compte périodiquement dans leur dire et leur écrire suivant la logique et le mouvement perpétuel du développement durable. Leurs paroles et leurs écrits en témoigneront ainsi régulièrement à travers leurs publications critiques. C'est une nette prise de conscience de l'exacte compréhension et de la portée tragique du « *devoir d'information* »<sup>9</sup>.

« [...] **la parole et l'écriture sont les instruments par lesquels les hommes se communiquent leurs pensées** : c'est par elles qu'ils agissent les uns sur les autres, qu'une idée, qu'un désir, nés dans le secret de quelque conscience et qui n'étaient en elle que de timides possibilités, s'en échappent tout à coup, acquièrent on ne sait quelle subtile réalité qui s'insinue dans d'autres consciences, où elle produit un mouvement mystérieux qui entraîne aussi les corps. **Or c'est dans les périodes les plus troublées et les plus violentes que leur action est la plus puissante et risque, par l'abus même qu'on en fait, de nous laisser oublier leur destination première et leur divine origine.** Il appartient alors aux âmes les plus fermes, qui sont libres de toute passion, de retrouver leur usage pur. **C'est par la parole et par l'écriture que les hommes réussissent à capter tous ces éclairs secrets qui traversent chaque conscience, pour en faire une atmosphère de lumière qui est commune à toutes.** C'est par elles que le sceau de chaque solitude se trouve rompu et le fossé qui sépare les différentes solitudes traversé. Elles donnent un corps à l'invisible et dévoilent le mystère de l'être spirituel, sans altérer pourtant sa nature, qui n'est ni dans le son ni dans la lettre, mais dans le sens, que le son et la lettre retiennent, mais sans le livrer » (Lavelle, 1942, p. 8-9).

---

fait différent, et ce portrait ne serait-il pas en raison de la manière dont elle aurait perçu l'objet ? » (Sade, 1791, p. 250).

<sup>9</sup> Alfred Sauvy est l'exemple du scientifique soucieux de ce devoir d'information : « Alfred Sauvy est avant tout soucieux d'éclairer la décision. Sa réflexion est tournée vers l'action. Selon lui, le rôle de l'expert est de comprendre puis d'informer. [...] Persuadé que le risque du pouvoir est d'ignorer le savoir, il entend faire connaître "les faits" aux responsables politiques comme à un large public. Il voue un véritable culte aux faits, qu'il qualifie de "têtus" pour exprimer que leur ignorance ne peut que conduire à des mésaventures » (Véron, 1998, p. 4).

## 2. L'idéal de corruption : un délit de la pensée

Cependant, la maîtrise de l'écriture universitaire, qui va au-delà de la seule capacité de rédiger scientifiquement, exige un équilibre inlassablement repensé entre trois exercices complémentaires de l'esprit : *l'analyse*, *la synthèse* et *la délibération* avec le risque toujours sous-jacent d'une déviation de la pensée ou d'une corruption du propos qui se dépouillent imprudemment de leur profondeur<sup>10</sup> par vanité ou par négligence.

« **La corruption de la parole et de l'écriture est la marque de toutes les autres corruptions** : elle en est à la fois **l'effet** et **la cause**. Et l'on ne peut songer à purifier l'une ou l'autre sans purifier son âme elle-même. La période où nous vivons est à cet égard pleine de périls : **il faut veiller pour les conjurer** » (Lavelle, 1942, p. 9)

L'éthologie<sup>11</sup> pourrait-elle nous instruire d'une quelconque manière ? – les hommes contemporains ont besoin d'instruction et de culture, eux qui ont perdu malheureusement toute constance et toute fermeté depuis qu'ils se sont laissés aller à l'exercice de la démocratie totalitaire<sup>12</sup> ; depuis qu'ils ont délégué leur conscience à la toute-puissance des seules sciences<sup>13</sup> et technologies de la modernité. Paradoxalement, les diverses médiations des sciences et des technologies ont creusé des fossés d'incompréhension et d'inégalités qui ont mené inévitablement aux communautarismes<sup>14</sup> les plus extrêmes. Il est certainement bon de se le rappeler :

<sup>10</sup> Cette profondeur à laquelle André Suarès donne un sens particulier et une direction précise qui caractérisent la valeur et la portée du terme : « La profondeur est sous-jacente au sentiment, et non à l'intelligence. La profondeur est le privilège de l'âme religieuse, et de cette âme seulement » (1913, p. 350).

<sup>11</sup> « [...] science qui étudie les comportements des êtres vivants dans leur milieu naturel, en se concentrant sur leurs instincts, mœurs et autres manifestations vitales externes » – <https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition/ethologique>.

<sup>12</sup> « [Un] rapide examen permet de conclure que nous sommes actuellement confrontés à une panne profonde de la pensée et de l'imagination politiques. Probablement sans précédent. D'une part, nous ne savons plus penser les sociétés sous l'angle de leur structuration politique. Et de l'autre, corrélativement, nous ne savons plus en fait où nous en sommes par rapport à l'idéal démocratique » (Caillé, 2005, p. 96).

« Aux crimes commis au nom de la liberté, on oublie parfois de joindre le plus grand : celui qui transforme la démocratie en totalitarisme et un respect affiché de la volonté générale en mépris, plus ou moins dissimulé, des intérêts et du destin de l'individu » (Franceschini, 1966, p. 12).

<sup>13</sup> « Toutes les fois que le sociologue est inconscient de la problématique qu'il engage dans ses questions, il s'interdit de comprendre celle que les sujets engagent dans leurs réponses : les conditions sont alors remplies pour que passe inaperçue la bévue qui conduit à décrire en termes d'absence des réalités masquées par l'instrument même de l'observation et par l'intention, socialement conditionnée, de l'utilisateur de l'instrument » (Bourdieu, Chamboredon & Passeron, 1983).

<sup>14</sup> Fustel de Coulanges nous l'explique simplement, en termes univoques dans *Questions contemporaines* : « Les hommes sentent dans leur cœur qu'ils sont un même peuple lorsqu'ils ont une communauté d'idées, d'intérêts, d'affections, de souvenirs et d'espérances » (1919, p. 96).

« **Une communauté** est donc **bien plus qu'une société**. Les êtres qui la composent, ne sont pas seulement **solidaires** comme les divers membres d'une même société, mais **comme les diverses parties d'un même organisme**, presque comme les divers membres d'un même individu ; tellement que la communauté tout entière est, dans la nature, comme un individu complexe, souvent même fort difficile à distinguer de l'individu ordinaire, de "l'individu simple ou proprement dit" » (Geoffroy Saint-Hilaire, 1859, p. 285).

Si les Sciences Sociales et Humaines se doivent de réagir en conséquence, elles devront d'abord avoir le courage de se confronter à l'épreuve du miroir, ensuite la force de la conceptualiser afin d'instaurer progressivement une véritable *culture informationnelle*<sup>15</sup>. Elles sont appelées également à se prémunir contre les prismes intellectuels, des préjugés et de l'imagination – nous le savons évidemment, ce ne sont pas *tous* les miroirs qui sont « *fidèles* ».

« **Un miroir reflète la réalité, mais c'est aussi l'outil par excellence de l'illusionniste** : lorsque vous vous faites le miroir de vos ennemis en mimant leurs moindres gestes, cela les égare. L'effet de miroir les humilie, les exaspère et les fait sortir de leurs gonds. En tendant un miroir à leur psyché, vous les séduisez en leur donnant l'illusion que vous partagez leurs valeurs ; en tendant un miroir à leurs actions, vous leur donnez une bonne leçon. **Rares sont ceux qui résistent aux facéties du singe** » (Greene, 2014, p. 376).

Les Sciences Sociales et Humaines doivent-elles, pour autant, donner des leçons, sermonner scientifiquement les esprits selon les différentes disciplines qui les composent sous prétexte de corriger les travers<sup>16</sup> ? – telle n'est assurément pas leur mission, c'est tout au plus celle des écrivains militants et engagés<sup>17</sup>.

<sup>15</sup> « Le terme de *culture informationnelle* peut recevoir deux définitions. La première a une vision globale [...] avec pour point de référence essentiel les savoirs experts. / Mais on peut aussi comprendre la culture informationnelle de manière plus "locale" comme l'aptitude d'un individu, engagé dans des contextes sociaux et culturels complexes, à construire du sens par mise en relation, élimination, structuration de données qui retiennent son attention et de données qu'il recherche. Dans ce cas, la culture de l'information ne se définit pas par rapport à une norme édictée mais plutôt en fonction des capacités cognitives et des procédures qu'une personne mobilise pour rechercher, traiter, inhiber, produire des informations, en vue de s'intégrer efficacement et harmonieusement à son environnement matériel et social » (Béguin-Verbrugge, 2010, p. 11).

<sup>16</sup> « On peut considérer l'homme comme un animal d'espèce supérieure, qui produit des philosophies et des poèmes à peu près comme les vers à soie font leurs cocons, et comme les abeilles font leurs ruches. Imaginez qu'en présence des fables de La Fontaine vous êtes devant une de ces ruches. On pourra vous parler en littérateur et vous dire : "Admirez combien ces petites bêtes sont adroites." On pourra vous parler en moraliste et vous dire : "Mettez à profit l'exemple de ces insectes si laborieux." On pourra enfin vous parler en naturaliste et vous dire : "Nous allons disséquer une abeille, examiner ses ailes, ses mandibules, son réservoir à miel, toute l'économie intérieure de ses organes, et marquer la classe à laquelle elle appartient" [...] » (Taine, 1924, p. 08).

<sup>17</sup> Rachid Boudjedra l'a parfaitement compris et totalement assumé : « Mais il y avait, aussi, la tentative de défigurer cette histoire [de l'Algérie] par certains artistes, historiens et autres sociologues, rongés par le complexe du colonisé qu'Ibn Khaldoun, au XIV<sup>e</sup> siècle, puis Frantz Fanon, au XX<sup>e</sup> siècle, ont analysé d'une façon imparable » (2017, 4<sup>e</sup> C.).

## Conclusion

Tracer les courbes de la destinée des hommes et de leurs sociétés en suivant les méandres de la spatialité et les replis de la temporalité afin d'en conserver les mémoires exige un regard pluriel lucide et éclairé qui sache discriminer les événements, distinguer les faits, discerner les agents et les acteurs<sup>18</sup>, séparer le vrai du faux, mais surtout comprendre le sens de la liberté humaine. Si les hommes et les sociétés se révèlent étrangement dans leurs œuvres et leurs monuments, les Sciences Sociales et Humaines doivent impérativement s'initier à la théâtralité des faits, à la dramaturgie des événements, mais surtout saisir les principes de l'une et de l'autre afin de prétendre produire, selon Mallarmé, une pensée ; plus justement, « [...] la pensée où les mots doivent dormir longtemps encore, afin d'éclore nouveaux et purs » (1869) dans le but de vulgariser, de socialiser **le réel social**.

À ce titre, les Sciences Sociales et Humaines nous invitent à reconsidérer nos théories et nos pratiques, nos rêves et nos réalités, nos besoins et nos désirs, notre humanité et notre inhumanité. Une telle attitude est salvatrice car, aujourd'hui, « nous savons, précisément, que la recherche du vrai dans le passé force à la modestie, à admettre une part d'incertitude ou de désaccord interprétatif » (Aglan & al., 2022). Les universitaires doivent raisonnablement accepter cet état de fait, cette « réalité » première et se poser constamment l'unique question sans attendre de réponse unique : **que sont les Sciences Sociales et Humaines ?** Muriel Van Vliet a pris sur elle une suggestion, peut-être une proposition<sup>19</sup> :

« **Ce sont des sciences qui**, par contraste avec les sciences de la nature ou les sciences exactes, **impliquent le sujet qui les met en œuvre, conscient des projections mêlées d'imaginaire qu'il doit sans cesse corriger pour rectifier son approche**. [...] des sciences qui reposent **sur la compréhension de valeurs et non sur la seule explication de caractéristiques d'un objet**. Elles sont **interprétatives** et reposent sur un cercle vertueux entre **projection subjective d'un sens** et **correctif objectif** apporté pour corriger cette projection » (2016, p. 1).

Chaque conscience reste libre de son agir, de son dire, de son écrire. Une seule certitude demeure fortement empreinte d'espièglerie ; Bott nous l'expose presque crûment sans jeu de style, pourtant encore une fois, avec beaucoup d'esprit : « *Les racismes particuliers sont détestables. Il faudrait se payer le luxe du racisme universel et militer pour une répartition plus équitable de la médisance* » (1992, p. 12).

<sup>18</sup> « Un préjugé puéril que la science historique a battu en brèche dans l'Occident sans arriver à l'en expulser, mais que l'Orient continue à entretenir avec une sorte de piété, veut que chaque peuple soit, à ses propres yeux comme aux yeux du monde entier, l'auteur exclusif de sa propre civilisation et qu'il ne doive rien à l'étranger. Des esprits surannés, restés au stade d'un passé lointain, croient encore trop souvent que la barbarie commence aux frontières du pays natal » (Lévi, 1928, p. 6).

<sup>19</sup> Une proposition qui revêt un caractère très particulier si nous avons encore à l'esprit cette déclamation de Diderot : « Le monde où nous vivons est le lieu de la scène ; le fond de son drame est vrai ; ses personnages ont toute la réalité possible ; ses caractères sont pris du milieu de la société ; ses incidents sont dans les mœurs de toutes les nations policées ; les passions qu'il peint sont telles que je les éprouve en moi [...] » (1875, p. 214).

## Références

- AGLAN, Alya et al. (dir.) (2022). Zemmour contre l'histoire. *Tracts*, p. 1-64. Paris : Gallimard.  
<https://www.cairn.info/tracts--9782072988370-page-1.htm>
- BÉGUIN-VERBRUGGE, Annette (2010). *Préface*, p. 11-20. Dans CHAPRON, Françoise ; DELAMOTTE, Éric (dir.) (2010). *L'éducation à la culture informationnelle*. Presses de l'enssib, série Culture de l'Information.  
<https://doi.org/10.4000/books.pressesenssib.815>.
- BERNANOS, Georges (1938). *Les Grands Cimetières sous la lune*. Paris : Plon.
- BOTT, François (1992). *Les miroirs feraient bien de réfléchir*. Paris : Plon, Carnets.  
<https://excerpts.numilog.com/books/9782259022781.pdf>
- BOUDJEDRA, Rachid (2017). *Les contrebandiers de l'histoire* (pamphlet). Éditions Frantz Fanon.
- BOURDIEU, Pierre ; CHAMBOREDON, Jean-Claude ; PASSERON, Jean-Claude (1983). *Le métier de sociologue*. Paris : Mouton.
- CAILLÉ, Alain (2005). Démocratie, totalitarisme et parcellitarisme. *Revue du MAUSS*, Vol. 1, no 25, p. 95-126. Éditions La Découverte. <https://www.cairn.info/revue-du-mauss-2005-1-page-95.htm&wt.src=pdf>
- CHAPRON, Françoise ; DELAMOTTE, Éric (dir.) (2010). *L'éducation à la culture informationnelle*. Presses de l'enssib, série Culture de l'Information.  
<https://doi.org/10.4000/books.pressesenssib.815>.
- CLARETIE, Jules (1904). *La Vie à Paris : 1901-1903*. Paris : Eugène Fasquelle, Éditeur.  
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k75884p.pdf>
- COCTEAU, Jean (1930). *Le Sang d'Un Poète* (film). France : Vicomte Charles de Noailles (Production). <https://archive.org/details/le-sang-dun-poete-jean-cocteau-1930>  
 — (1932). *Essai de critique indirecte : Le mystère laïc, des beaux-arts considérés comme un assassinat*. Paris : Éditions Grasset & Fasquelle.
- DIDEROT, Denis (1875). Œuvres complètes de Diderot, revues sur les éditions originales... Étude sur Diderot et le mouvement philosophique au XVIIIe siècle, par J. Assézat [et Maurice Tourneux]. Tome 5. Paris : Garnier Frères, Libraires-Éditeurs. <https://philo-labo.fr/fichiers/Diderot%20-%20Oeuvres%2005.pdf>
- DOMINIQUE, Kalifa (éd.). (2016). *Les historiens croient-ils aux mythes ?* Paris : Éditions de la Sorbonne, Collection : Homme et société (53).  
<https://doi.org/10.4000/books.pSORbonne.56233>
- FOUCAULT, Michel (1966). *Les Mots et les Choses*. Paris : Gallimard.
- FRANCESCHINI, Paul-Jean (1966, août). Les origines de la démocratie totalitaire J. L. Talmon, Calmann-Lévy, Paris. 1966. *Le Monde Diplomatique*.  
<https://www.monde-diplomatique.fr/1966/08/FRANCESCHINI/27399>
- FUSTEL DE COULANGES, Numa Denis (1919). *Questions contemporaines*. Paris : Hachette (3e éd.). <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k653545/#>

- GEOFFROY SAINT-HILAIRE, Isidore (1854-1862). *Histoire naturelle générale des règnes organiques, principalement étudiée chez l'homme et les animaux*. Tome 2. Paris : Victor Masson. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6564702j.texteImage#>
- GREENE, Robert (2014). *Les 48 lois du pouvoir*. Paris : À Contre-courant Éditions/Les Éditions Leduc.s. <https://ia803209.us.archive.org/17/items/power-les-48-lois-de-pouvoir-robert-greene/POWER%20-%20Les%2048%20lois%20de%20pouvoir%20-%20Robert%20Greene.pdf>
- HASSOUN, Jacques (1994). *Les contrebandiers de la mémoire*. Paris : Syros.
- JAUSS, Hans Robert (1986). « Littérature médiévale et théorie des genres ». Dans Gérard GENETTE et Tzvetan Todorov (1986). *Théorie des genres*. Paris : Éditions du Seuil, coll. « Points ».
- KHÔI, Lê Thành (1991). « II. Globalité et complexité », p. 53-80. *L'éducation : cultures et sociétés*. Paris : Éditions de la Sorbonne, Collection : Homme et société. <https://doi.org/10.4000/books.psorbonne.76829>  
— (1991). « III. Compréhension et explication », p. 81-103. *L'éducation : cultures et sociétés*. Paris : Éditions de la Sorbonne, Collection : Homme et société (16). <https://doi.org/10.4000/books.psorbonne.76834>
- LAGNEAU, Jules ([1950] 1964). *Célèbres leçons et fragments*. Paris : Les Presses universitaires de France (2e édition revue et augmentée). [http://classiques.uqac.ca/classiques/lagneau\\_jules/celebres\\_lecons\\_et\\_fragments/celebres\\_lecons\\_et\\_fragments.pdf](http://classiques.uqac.ca/classiques/lagneau_jules/celebres_lecons_et_fragments/celebres_lecons_et_fragments.pdf)
- LAVELLE, Louis ([1947] 1951). *Introduction à l'ontologie*. Paris : Les Presses universitaires de France, collection : Nouvelle encyclopédie philosophique. [http://classiques.uqac.ca/classiques/lavelle\\_louis/intro\\_a\\_ontologie/intro\\_a\\_ontologie.pdf](http://classiques.uqac.ca/classiques/lavelle_louis/intro_a_ontologie/intro_a_ontologie.pdf)  
— (1933). *La Conscience de soi*. Paris : Bernard Grasset, Éditeur. [http://classiques.uqac.ca/classiques/lavelle\\_louis/conscience\\_de\\_soi/Lavelle\\_c onscience\\_de\\_soi.pdf](http://classiques.uqac.ca/classiques/lavelle_louis/conscience_de_soi/Lavelle_c onscience_de_soi.pdf)  
— (1936). *Le Moi et son destin*. Paris : Aubier, Les Éditions Montaigne. [http://classiques.uqac.ca/classiques/lavelle\\_louis/Moi\\_et\\_son\\_destin/Moi\\_et\\_s on\\_destin.pdf](http://classiques.uqac.ca/classiques/lavelle_louis/Moi_et_son_destin/Moi_et_s on_destin.pdf)  
— (1942). *La Parole et l'écriture*. Paris : L'Artisan du livre. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3413069r#>  
— (1954). *Grandeur réelle et grandeur apparente*. Paris : Association Fénelon. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9002641#>
- LÉVI, Sylvain (1928). *L'Inde et le Monde*. Paris : Librairie ancienne Honoré Champion, Librairie de la Société de l'Histoire de France. [http://classiques.uqac.ca/classiques/levi\\_sylvain/inde\\_et\\_le\\_monde/levi\\_inde\\_et\\_le\\_Monde.pdf](http://classiques.uqac.ca/classiques/levi_sylvain/inde_et_le_monde/levi_inde_et_le_Monde.pdf)
- MALLARMÉ, Stéphane (1869). Correspondance. T. L. F. p. 300.
- MONTAIGNE (1946). *Essais* [1580-1592], texte établi et annoté par Albert Thibaudet. Paris : Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade ».

- OFFENSTADT, Nicolas (2009). « À bas le roman national ! » *Collections de L'Histoire* (collections 44, juillet – septembre 2009). <https://www.lhistoire.fr/a-bas-le-roman-national>.
- SADE, Marquis de (1791). *Justine ou Les Malheurs de la vertu*. En Hollande : Chez les Libraires Associés [Girouard, Paris].  
<https://dn790006.ca.archive.org/o/items/JustineOuLesMalheursDeLaVertu/JustineOuLesMalheursDeLaVertu.pdf>
- SAUVY, Alfred (1973). *Croissance zéro ?* Paris : Calmann-Lévy.  
— (1985). *De la rumeur à l'Histoire*. Paris : Bordas-Dunod (nouveau tirage 1987).  
[http://www.lapro prospective.fr/dyn/francais/memoire/texte\\_fondamentaux/de-la-rumeur-a-lhistoire-sauvy.pdf](http://www.lapro prospective.fr/dyn/francais/memoire/texte_fondamentaux/de-la-rumeur-a-lhistoire-sauvy.pdf)
- SOUVIRON, Alfred (1877). *Dictionnaire des termes techniques de la science, de l'industrie, des lettres et des arts*. Paris : J. Hetzel.  
[https://archive.org/details/bub\\_gb\\_sMNbrFie-cC](https://archive.org/details/bub_gb_sMNbrFie-cC)
- SUARÈS, André (1913). *Trois hommes : Pascal, Ibsen, Doïtoïevski*. Paris : Éditions de la Nouvelle Revue Française.  
<https://ia600204.us.archive.org/10/items/troishommespascaosuaruoft/trois-hommespascaosuaruoft.pdf>
- TAINÉ, Hippolyte (1924). *La Fontaine et ses Fables*. Paris : Librairie Hachette (Vingt-quatrième édition). [http://lettres-histoire-geo.ac-amiens.fr/IMG/pdf/Taine\\_LaFontaine\\_fables.pdf](http://lettres-histoire-geo.ac-amiens.fr/IMG/pdf/Taine_LaFontaine_fables.pdf)
- VALÉRY, Paul (1931). *Regards sur le monde actuel*. Paris : Librairie Stock, Delamain et Boutelleau. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1510319s#>
- VÉRON, Jacques (1998, octobre). Alfred Sauvy aurait cent ans. *Population et Sociétés*, n° 339, p. 2-4. INED – Institut national d'Études Démographiques.  
[https://www.ined.fr/fichier/s\\_rubrique/18746/pop\\_et\\_soc\\_francais\\_339.fr.pdf](https://www.ined.fr/fichier/s_rubrique/18746/pop_et_soc_francais_339.fr.pdf)
- VAN VLIET, Muriel (2016, 4 octobre). *L'œuvre d'art, entre geste technique et parole mythique selon André Leroi-Gourhan* (conférence). CRU – Cercle de Réflexion Universitaire du lycée Chateaubriand. [https://www.lycee-chateaubriand.fr/wp-content/uploads/sites/3/2017/02/Art\\_LeroiGourhan\\_VanVliet.pdf](https://www.lycee-chateaubriand.fr/wp-content/uploads/sites/3/2017/02/Art_LeroiGourhan_VanVliet.pdf)

### Pour citer cet article

Foudil DAHOU, « Labeurs d'intelligence en SSH – Algérie : Affronter l'épreuve du miroir... et la conceptualiser... », *Paradigmes*, vol. VII, n° 03, septembre 2024, p. 29-39.